

Entretien

Daniel Jeanneteau, Adrien Béal, Nicolas Doutey

Daniel Jeanneteau : En quoi la perspective de l'itinérance affecte déjà la façon de construire ce projet et l'oriente à la fois dans sa thématique générale et dans sa forme ?

Adrien Béal : Le fait même de réunir ces gens – ceux qui vont jouer, ceux qui vont se taire, écouter ou regarder – n'a rien d'une évidence. Les acteurs seront un peu moins chez eux que quand ils sont sur un plateau de théâtre et les spectateurs auront un peu moins l'habitude d'être spectateur dans ce contexte. Cela vient stimuler une attention particulière à l'événement de la rencontre. L'impératif de créer un point d'attention est donc plus grand, parce que moins gagné d'avance que dans un théâtre.

Daniel Jeanneteau : C'est donc partir d'une forme d'incongruité, d'inattendu.

Nicolas Doutey : Ce qui m'intéresse, c'est d'écrire sans que l'écriture prenne le théâtre et la configuration théâtrale pour une évidence ou pour un acquis, mais qu'elle cherche, par les moyens de l'écriture, à le produire, à l'activer. Donc, si c'est une itinérance hors lieu théâtral, cet aspect-là de l'écriture sera peut-être d'autant plus en action. Que la parole ne soit pas une chose sur laquelle on se penche, mais qu'elle produise quelque chose.

Adrien Béal : Il y a une chose qui m'obsède, c'est l'idée que la rencontre ait lieu. On ne sait pas ce qu'est cette rencontre. On est étrangers les uns aux autres, mais il y a la possibilité d'un premier point de contact, et s'il n'a pas lieu au début de la représentation, peut-être que les spectateurs n'iront pas jusqu'au bout. En cela, on est moins protégé que dans une salle de spectacle.

Daniel Jeanneteau : C'est un peu une problématique foraine, des artistes de rue qui doivent accrocher le passant.

Adrien Béal : Oui, et en même temps il faut trouver la manière de le faire qui nous semble juste et qui ne nous empêche pas d'élaborer la forme. Retenir les spectateurs ne peut pas être le seul moteur. Une fois qu'on est prêts à passer un moment ensemble, il s'agit que ce moment ait un caractère aventureux, une nature particulière.

Daniel Jeanneteau : La question des rapports est mise au centre.

Adrien Béal : C'est notre obsession.

Daniel Jeanneteau : Comment avez-vous travaillé dans le processus d'écriture ? J'avais cru comprendre qu'il y avait une proportion de textes déjà écrits et un travail de plateau en dialogue avec ce texte. Comment en imaginez-vous l'élaboration ?

Nicolas Doutey : Je suis en écriture et dois livrer un bout de texte en mars, un peu avant la première semaine de répétition, pour commencer à travailler.

Adrien Béal : Ce qui nous a semblé le plus juste, au fur et à mesure que le projet s'est précisé, c'est de séparer le temps de l'écriture et celui des répétitions. La pièce de Nicolas sera nourrie des discussions que nous aurons eues, mais je ne sais pas de quelle manière cela se traduira. Et tout l'enjeu du travail de plateau sera de se retrouver au final face à un objet étranger que l'on essaye de comprendre, de déchiffrer et de mettre en jeu.

Daniel Jeanneteau : Oui, d'ailleurs, il y a un terme important dans votre projet, celui de « fiction ». Il s'agit d'établir pour commencer une fiction, une œuvre – que vous interrogez avec tout ce qu'elle a de secret, de mystérieux et d'interprétable. Ce n'est pas une écriture de plateau.

Adrien Béal : Non, ce n'est pas une écriture de plateau, ce qui change de mes derniers travaux, et qui me réjouit. Passer par ce chemin, ainsi que l'écriture de Nicolas le permet, peut nous emmener dans des endroits vers lesquels je ne peux pas aller avec l'écriture de plateau et les acteurs. Quand on travaille collectivement, à partir du plateau, il y a plein de champs d'exploration possibles, mais on est obligé de comprendre, collectivement, un certain nombre de choses pour pouvoir les faire. Donc, elles ne peuvent pas nous échapper. C'est une nécessité passionnante, mais c'est aussi une limite de ce type de travail.

Daniel Jeanneteau : Parce que cela est le fruit d'une réflexion consciente.

Adrien Béal : Oui, absolument. Mais quand les acteurs se retrouvent face à un texte, on part du principe qu'il faudra le jouer quoiqu'il en soit, même si on ne comprend pas tout. Nicolas réussit à écrire des textes de fiction sans convoquer nécessairement des référents du monde extérieur, sans avoir besoin de dire : « ça se passerait dans tel endroit et il arriverait telles choses à telles personnes ». La fiction peut naître des éléments qu'on a en commun entre le public et les acteurs, la fiction peut naître juste de cela, du seul jeu des présences.

Daniel Jeanneteau : La distribution a été réunie à travers une démarche volontariste visant l'égalité des chances. Qu'est-ce que représente, pour vous, ce regard particulier sur la diversité, l'altérité, l'hétérogénéité dans une Europe qui se pense encore blanche et uniforme ? Qu'est-ce que cette forme de sélection induira, à votre avis, dans le travail de création ?

Adrien Béal : Habituellement, c'est moi qui fais la distribution sans contraintes apparentes. Mais en fait, les questions soulevées par cette démarche se posent aujourd'hui pour quiconque fait une distribution. Ce sont des enjeux complexes, qui convoquent dans une même équation les notions de représentativité, de mérite, de catégorisation, mais aussi la tension entre politique culturelle et singularité artistique. Dans le cadre de cette commande, il y a quelque chose de pratique qui simplifie la question ; ce sont trois théâtres qui s'associent et qui me proposent une règle du jeu. Je sais qu'avec cette règle je vais rencontrer des acteurs et des actrices que je ne connais pas et, donc, avec lesquels je vais travailler pour la première fois. Au fond pour le travail que je vais faire, c'est ça l'événement le plus important. Quand les répétitions commenceront, il s'agira avant tout d'apprendre à travailler ensemble, sur un projet commun.

Daniel Jeanneteau : Dans la note d'intention, tu écris que votre point de départ est la notion de jeu, et que le jeu est un dénominateur commun assez universel. L'intérêt de ce thème de départ c'est qu'il peut impliquer aussi le public, et pas seulement les comédiens.

Adrien Béal : Il y a quelque chose dans ce qui fait « jeu » qui a à voir avec ce qui fait l'assemblée théâtrale aussi, et le moment de la représentation. J'ai l'impression qu'il y a une correspondance, mais qu'à partir du moment où on appelle ça « jeu », plutôt que « représentation théâtrale », ça ouvre un imaginaire. Ça renvoie aussi à des choses qui m'intéressent, parce qu'elles occupent beaucoup ma vie quotidienne, comme d'être spectateur du sport, par exemple.

Daniel Jeanneteau : Il y a aussi cette différence potentielle souvent présente dans les esprits : que le théâtre est ennuyeux parce qu'on y est passif, parce qu'on ne s'y projette pas, parce qu'on assiste à quelque chose qui ne nous concerne pas, alors que le jeu nous implique, potentiellement, y compris quand on ne joue pas mais qu'on y assiste.

Nicolas Doutey : J'ai une certaine réticence quand la frontière entre jeu et non-jeu est très franche, établie et entendue. Ça m'intéresse quand c'est plus incertain, qu'on glisse de l'un à l'autre. D'un point de vue esthétique je trouve la mobilité que ça apporte très stimulante, et aussi d'un point de vue éthique et politique il me semble que ce n'est pas anodin – il peut vite y avoir quelque chose de suspect à isoler le jeu de ce qui serait « le réel », comme une bulle séparée de la réalité sérieuse, et réciproquement à affranchir « le réel » de toute forme de jeu.

Adrien Béal : Ce qui t'intéresse, ce sont ces situations de vie, pas forcément des situations normalement dites de jeu, mais en état de jeu dans un rapport ludique aux choses.

Nicolas Doutey : Oui. Comment du jeu peut apparaître dans certaines situations simplement par l'instauration d'un rapport particulier aux choses, et donc pas forcément dans un cadre identifié de jeu déterminé par des règles objectives.

Adrien Béal : Oui. Alors que moi, une des choses qui m'intéressent, c'est le rapport à la règle. Par exemple, quand on est spectateur d'un jeu ou d'un sport, comment on regarde les actions en connaissant les règles. Et d'observer comment on se situe par rapport à la norme, comment on la repousse, on la contourne ou on l'accepte. Ce qui m'intéresse aussi, ce sont les différentes mises en jeu possibles, comment le jeu peut être une manière de se situer par rapport à soi-même et aux autres. L'aspect cruel du jeu m'intéresse également, c'est-à-dire comment s'organise la compétition, les hiérarchies, au fond comment on se met en jeu selon la nature des rapports qu'on envisage, ou à l'inverse comment la situation de jeu peut instaurer des rapports qui nous dépassent.